



Revue de Presse

Quelques articles parus dans la Presse sur le spectacle « ...Car c'est bien d'humanité dont nous parlons »



L'Asile Artistik
Hôtel de Ville – 1, Place Bertrand Labarre 60400 Noyon
Siret n° 515 189 025 00015 – APE n° 9001 Z
Licences d'entrepreneur de spectacle n° 2-1036671 - 3-1036672
lasileartistik@yahoo.fr / Aude Séguignes 06-88-77-72-93 / www.asileartistik.com
Plus d'infos sur www.cielesyeuxfermes.net

Dimanche 28 juillet 2019

CIE LES YEUX FERMÉS Théâtre de rue

Et le silence se fit

L'histoire de Victor Bruneau permet d'évoquer les hommes devenus Poilus du jour au lendemain et sacrifiés par millions.

Un paysan, Victor Bruneau, narre ses souvenirs et convoque Enrico, jongleur d'un cirque de passage. Les souvenirs s'égrènent, une entame empreinte de légèreté avec anecdotes et concertina. Et le silence se fit car l'auteur et interprète, Yannick Boulanger, à la forte présence, réel petit-fils de Victor, continue l'histoire et évoque les départs des paysans, des boulangers, des charpentiers « partis et devenus soldats du jour au lendemain ». Et le silence se fit avec un public comme suspendu au récit. Tour à tour révolté ou sensible, toujours pétri d'humanité, le spectacle qui relate quelques fragments d'histoires d'un Poilu ordinaire est plus qu'un poignant témoignage, il convoque sur cette place devenue scène et théâtre d'opérations militaires les souvenirs des millions d'hommes sacrifiés. « Je me suis pissé dessus, j'ai chié dans mon froc, j'ai baigné dans la merde, car c'était ça la fierté de se battre sous les bannières. » Si la musique de Craonne clôt cette bouleversante représentation, il ne s'agit pas de célébrer l'antimilitarisme, car les mutineries ne visaient pas le fait militaire mais le commandement militaire d'une stupidité rance. « La France est cette terre qui dégueule les corps de ces enfants meurtris par la connerie humaine, car c'est bien d'humanité dont nous parlons... non ? » À voir.

Jean-Marc GAUDILLAT



Dimanche à 11 h 15, place Chenu. Pastille 32.

Auteur et interprète, Yannick Boulanger porte par sa remarquable prestation ce spectacle entre insouciance du début et gueule cassée de la fin.

Photo JSL/J.-M. GAUDILLAT



BAR-LE-DUC Festival

La Grande Guerre émeut RenaissanceS

Après plusieurs spectacles et déambulations festifs et variés dans l'après-midi et avant la nocturne, le Centenaire a pris les traits de Victor Bruneau, paysan puis soldat de 1914 à 1918.

17 h. Plus de 200 personnes sont assises ou debout. Elles font face à la maison d'arrêt de Bar-le-Duc. Lentement, un homme en veste bleue passe timidement à travers foule. Il tient une valise à la main. L'homme finit par faire face à cette foule, qui enchaîne les spectacles depuis le début de l'après-midi de cette 21^e édition de RenaissanceS.

Hagard, mal à l'aise, il se lance. Il faut dire que, paysan, il n'a pas l'habitude de parler en public. « Je suis Victor Bruneau. » Il vient de partir pour 45 minutes seul en scène. Avec de la jonglerie. Et beaucoup d'humanité. Victor Bruneau a été invité, un peu forcé dirons-nous, à raconter la

Oubliée, la météo de l'an passé

Avec un thermomètre au-dessus de 30 °C ce samedi après-midi, le public était au rendez-vous pour cette première journée de festival. Quel changement par rapport à l'année dernière, où pour ses 20 ans, RenaissanceS avait eu droit à la pluie.

Les bénévoles de la Fédération française de sauvetage et de secourisme 55 n'ont pas été submergés par les insulations

Première Guerre mondiale. Alors, il le fait avec ses mots, son cœur.

À un moment, Victor Bruneau se retrouve soldat pour défendre la patrie. Le paysan bien vivant dans son village de Mayenne se retrouve au front. Ce qu'il y a de touchant, c'est que le comédien parle des hommes qui se trouvaient sous la tenue de soldat : « Je deviens soldat en mettant la capote Poirret et la ceinture. Mais toujours dessous, il y a le civil », explique Yannick Boulanger, le comédien.

Un aïeul méconnu

Victor Bruneau était paysan, il a réellement combattu pendant quatre ans. Pour monter son spectacle, Yannick Boulanger a incorporé Enrico, un jongleur émérite, et un chevalier algérien. Des hommes qui étaient là aussi en 1914 bien qu'ils ne soient pas rencontrés.

Le spectacle prend une dimen-

sion particulière lorsque le comédien dévoile, à la fin, que Victor Bruneau était son arrière-grand-père.

Il l'a découvert par hasard, au fil de recherches avant de produire une performance lors d'une exposition en 2014. Dans sa famille, « on disait "le grand-père Bruneau, il rigolait pas du tout". » Maintenant Yannick Boulanger sait pourquoi.

Après moult recherches dans les archives, il s'est servi de son arrière-grand-père comme fil conducteur de diverses rencontres, « car c'est bien d'humanité dont nous parlons ». Le titre de ce spectacle de la Compagnie Les yeux fermés.

Dans cette performance, Yannick Boulanger a réussi l'alchimie entre passé et fiction.

N.F.

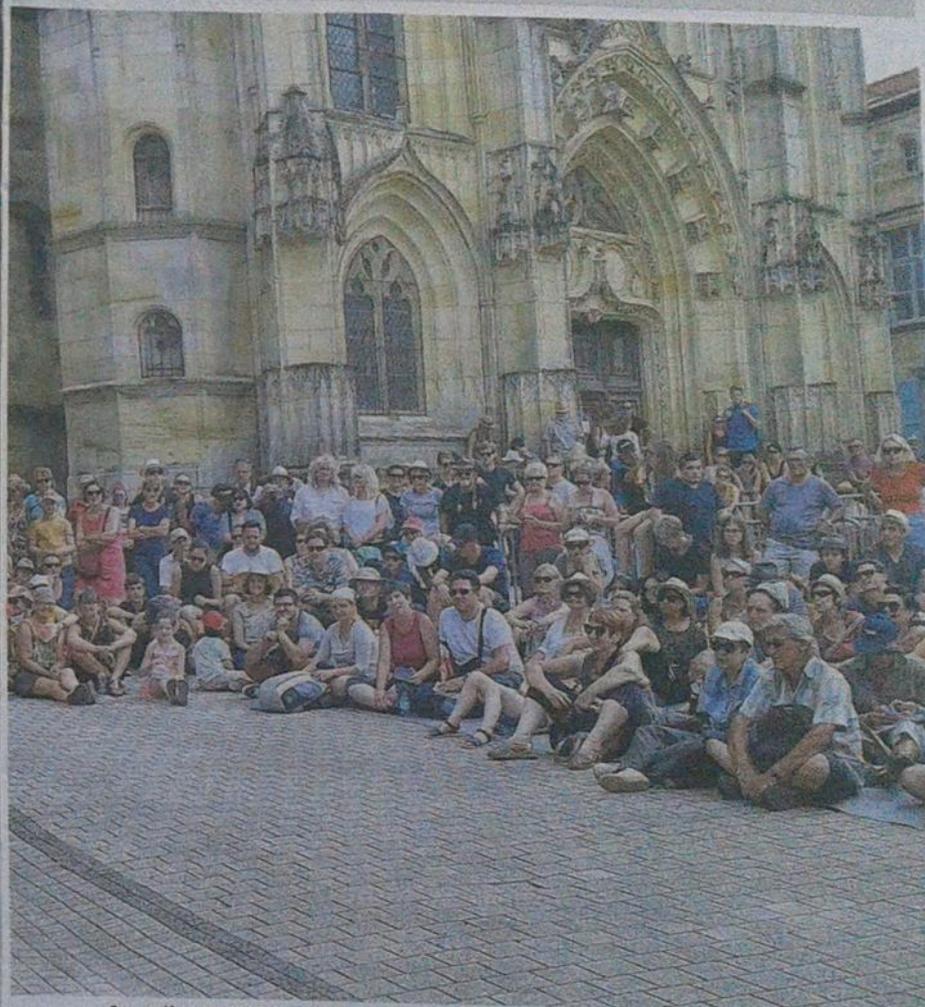
> Le spectacle est labellisé Centenaire 14-18 par le Comité national de la Mission Centenaire.

N.F.

malgré la chaleur et le soleil qui a tapé lors de la première partie de l'après-midi d'hier.

Outre les différents stands qui vendent des boissons, les organisateurs ont installé une demi-douzaine de points d'eau.

Au bonheur des plus jeunes.



Son arrière-petit-fils, Yannick Boulanger, a utilisé Victor Bruneau comme personnage principal d'un spectacle mémoriel et divertissant. Photos Jean-Noël PORTMANN

65A03 - V1

Il joue la vie de poilu de son arrière-grand-père

Saint-Pierre-des-Nids — Étonnante histoire que celle de Yannick Boulanger, qui raconte la vie de son arrière-grand-père parti combattre en 1914. Il en a fait un émouvant théâtre de rue.

Trois questions à...

Yannick Boulanger, 38 ans,
artiste de la troupe les Yeux fermés.

Comment est né votre intérêt pour la Grande Guerre ?

Les hasards de la vie ! Un temps professeur d'arts plastiques dans l'Aisne, on me propose une performance d'artiste pour une exposition sur la guerre à Condé. Je mets en scène des déambulations à partir de la chanson des rebelles de Craonne. Je plonge avec passion dans l'histoire avec les lettres des poilus, les témoignages, des lectures et des rencontres avec l'ambition d'un spectacle. Je tombe sur des histoires peu connues comme celle des grenades allemandes à manche que les Français bricolent pour les renvoyer, un épisode que j'utilise dans mon spectacle *Car c'est bien d'humanité dont nous parlons*.

Comment s'intègre l'histoire de votre arrière-grand-père, Victor Bruneau, dans votre spectacle ?

Dans la famille, il n'y a pas de culte du héros. J'ignorais tout de l'arrière-grand-père. Vers la fin de mes dix-huit mois de recherche, je redécouvre

l'histoire de Victor Bruneau. La famille retrouve des lettres, une citation de l'armée, sa plaque militaire, une grande émotion ! J'intègre alors son histoire, de belles rencontres dans les tranchées avec Enrico, jongleur, enfant du cirque, ou avec Mohamed Al Ouattara, le chevalier algérien, qui me permet de plonger dans l'histoire méconnue des spahis à cheval, ces combattants des colonies, envoyés au front.

Votre spectacle *Car c'est bien d'humanité dont nous parlons* est-il une œuvre engagée ?

Son titre est explicite. Pas de grand discours antimilitariste, juste un discours lucide sur l'absurdité de la guerre, une plongée sensible dans des histoires d'amitiés et de solidarités.

Depuis janvier, la troupe Les Yeux fermés parcourt la France, les hauts lieux du conflit, les écoles. Elle sera à Pré-en-Pail-Saint-Samson les 28 et 29 octobre au cours du Bar broc, et jeudi 15 novembre, près des scolaires à Mayenne et Ahuillé. Toutes les dates des représentations sur le site, www.cielesyeuxfermes.net ou au 06 99 54 70 25.



Yannick Boulanger raconte la vie de son arrière-grand-père dans son spectacle « *Car c'est bien d'humanité dont nous parlons* ».

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Mont des Avaloirs



SAINT-PIERRE. Commémoration. Dimanche 14 octobre, la mairie a proposé un événement pour célébrer le centenaire de l'Armistice et, avec les élus, Colette Prioul avait organisé une exposition à la salle du conseil. Pour l'occasion, des documents ont été prêtés par Solange Leprou de Javron-les-chapelles, ainsi que par l'association de la Sauvegarde et de la mémoire de l'église de Saint-Julien-des-Eglantiers. Une autre exposition était visible salle rue Caillet. En plus du spectacle présenté par la compagnie Les yeux fermés, une commémoration avec remise de gerbe et une lecture de trois lettres de poilus par des enfants, étaient proposées l'après-midi.

Saint-Pierre. Achat de guirlandes lumineuses

Tous les habitants qui souhaitent donner un peu de lumière au projet Nids des lumières, peuvent s'associer à la commande groupée d'une frise scintillante. En effet, afin de faire briller la commune, il avait été décidé au cours de réunions publiques, de proposer à tous, commerçants, professionnels et habitants, le même matériel d'illuminations. Un bon de commande est disponible, dans les commerces du bourg et à la mairie, pour acheter une frise. La frise scintillante choisie est blanche, intemporelle, réutilisable, à faible consommation électrique. Il s'agit de matériel professionnel qui mesure 4 mètres, composé de 4 bouts d'un mètre, pour s'ajuster au mieux aux besoins de chacun. Cette frise est au tarif négocié de 98,31€ TTC. La commande est à déposer en mairie avant le 25 octobre, pour une livraison prévue le 26 novembre.

Pré-en-Pail-Saint Samson. Bar broc

Le Bar broc aura lieu le week-end du 27 et 28 octobre au 2/4 rue des Rosiers. Au programme, le samedi dès 10h, le Secours populaire tiendra une grande braderie, la ludothèque ouvrira au public, une buvette et une restauration seront installées pour le week-end. A partir de 19h, une scène ouverte prendra place, pour des spectacles et des concerts. Le dimanche, à partir de 10h, la grande braderie du Secours populaire est reconduite. Un repas partagé est prévu le midi avant de laisser place à un tournoi de linotte qui viendra clôturer la soirée.

ST-PIERRE. DANS LA PEAU DE SON ARRIÈRE GRAND-PÈRE

Un poilu originaire de la Poôtée

Yannick Boulanger, a présenté son spectacle, dimanche 14 octobre à la salle Casati.

Jongleur et comédien, Yannick Boulanger vit en région parisienne. Depuis 2 an et demi, il se produit partout en France avec son spectacle, *Car c'est bien d'humanité dont nous parlons*, qui raconte la Grande Guerre. Avec près de 100 représentations, c'est toujours un beau succès qui attend sa compagnie Les yeux fermés. Le poilu que Yannick Boulanger incarne sur scène n'est autre que son arrière grand-père, Victor Bruneau, originaire de la Poôtée : « Au cours de mes recherches historiques, j'ai trouvé l'existence de mon arrière grand-père que je n'ai pas connu puisqu'il est décédé en 1959. » Car c'est bien d'humanité dont nous parlons raconte la Première guerre à travers son vécu : « Il avait écrit quelques lettres à mon arrière grand-mère, j'ai sa plaque militaire. Un texte militaire que j'ai retrouvé est également dit dans le spectacle. » Ces recherches permettent de connaître cet aïeul jamais rencontré et qui semblait ne pas manquer d'humour :



Yannick Boulanger au centre avec, à gauche, Alex, et, à droite, Guillaume, tous de la Compagnie les yeux fermés.

« Il avait reçu une balle dans le front pendant la guerre, il racontait alors qu'il avait été blessé au front ! ».

Inspiration historique et familiale

Ce spectacle : « Au départ, c'est une personne qui proposait une exposition sur la première guerre mondiale qui m'avait demandé de faire une performance sur le thème pour son vernissage. J'ai donc fait une représentation de 10 minutes

qui m'a donné envie de créer un vrai spectacle. » Yannick Boulanger dit avoir été très inspiré et aujourd'hui, le spectacle dure 50 minutes. Inspiration puisée dans l'Histoire mais aussi dans celle de sa famille. Yannick Boulanger et la Compagnie Les yeux fermés ont proposé ce spectacle auprès de jeunes publics, dans les écoles primaires, les collèges et même, dans les lycées. « Les jeunes étaient hyper intéressés, ils ont posé beaucoup de questions », rapporte Guillaume, membre de la compagnie. Cette petite compagnie

qui s'auto-produit est montée en association : « Nous faisons tout tout seul. Nous venons du cirque et donc, on monte et on démonte dans la journée. » Guillaume précise que le but est de proposer aux villages qui n'ont pas d'infrastructures, « un spectacle avec sons et lumières ». Pour Yannick Boulanger, ce moment passé à Saint-Pierre-des-Nids aura été riche en émotions : « C'est génial ! Plusieurs personnes de la famille Bruneau ont fait le déplacement pour voir ce spectacle qu'ils n'avaient pas encore vu. »

8-12 ANS
 N° 26 * OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2018 * 5,90 €

Le fil de l'Histoire
 raconté par Ariane & Nino

HORS-SÉRIE
Histoires VRAIES

+ TA BD complète

DES RÉCITS POUR VOYAGER DANS LE TEMPS

SPÉCIAL 14-18
LA GRANDE GUERRE

+ TES JEUX
 + TES DOCS
 + TES ACTUS

Tes actus

Voici une sélection de sorties et d'activités autour du centenaire de 14-18 ! Sans oublier les nouveautés de l'automne pour lire et s'amuser...

HISTOIRE D'UN PAYSAN DEvenu POILU

Es-tu déjà allé fouiller dans le grenier de tes grands-parents pour en apprendre plus sur l'histoire de ta famille ? Yannick Boulanger, comédien de la compagnie Les Yeux fermés, l'a fait, il a découvert que son arrière-grand-père, Victor Bruneau, avait été mobilisé pour partir au front. Pour te raconter son histoire, il a imaginé ce spectacle, avec jongerie et musique, où se mêlent réalité et fiction au rythme des événements que le soldat Bruneau a vécus durant la Grande Guerre. Touchant.

... Car c'est bien d'humanité dont nous parlons. Compagnie Les Yeux fermés. Représentations tous publics dès 6 ans, en Cantal (15), Mayenne (53), Oise (60)... Infos tournée : www.cielesyeuxfermes.net

MUSÉE

Le monde des petits soldats

Ici, ce sont des figurines qui te racontent l'Histoire de France ! Depuis le départ des soldats, en août 1914, jusqu'au défilé de la victoire sur les Champs-Élysées, le 14 juillet 1919, promène-toi entre les dioramas mettant en scène des figurines et des reconstitutions. Tu pourras ainsi assister à l'arrivée des troupes sénégalaises sur le front et à la signature de l'armistice en forêt de Compiègne. Le 4 novembre, tu profiteras même d'une visite guidée gratuite. Un musée génial qui expose 45 000 pièces sur toutes les époques ! Musée de la figurine historique, Compiègne (60), visites guidées le 4 novembre à 15 h et 16 h 30, réservation au 03 44 20 26 04. Ouvert toute l'année, gratuit pour

THÉÂTRE

Le monde des petits soldats

Le centenaire 1918

LA MONTAGNE

Théâtre

Le spectacle Car c'est bien d'humanité dont nous parlons... a livré une belle prestation au public

16/11/2018



Avec les collégiens de René-Perrot de Merlines en haute-Corrèze. © Droits réservés

En scène, Yannick Boulanger a offert au public un spectacle tiré de l'histoire de son arrière-grand-père.

La compagnie « Les yeux fermés », en partenariat avec la médiathèque de Mauriac et la communauté de communes, a joué son spectacle Car c'est bien d'humanité dont nous parlons, dans la salle André-Thivet. Sur scène, les spectateurs ont vu un jeune paysan mayennais nommé Victor Bruneau, amateur de jonglerie et dur au labeur, se muer en un soldat portant casque et vareuse pendant quatre longues années. En peu de mots mais avec une grande force évocatrice, muni de quelques accessoires d'origine ou presque, le soldat Bruneau a décrit son quotidien des tranchées : travaux manuels, attente et montée à « l'échafaud » ou plutôt à l'assaut, ce qui pour eux ne devait pas être loin de revenir au même.

« J'ai pris une balle au front », racontait, rieur, son arrière-grand-père.

Il a livré son ressenti lorsqu'une balle allemande venue des premières lignes l'a touché à la tête, et son amertume durant la longue attente avant la démobilisation, mais aussi lors du retour en Mayenne.

L'auteur et unique interprète de ce spectacle, Yannick Boulanger, s'est inspiré de la vie et des états de service de son arrière-grand-père Victor Bruneau, incorporé en 1914 dans la 7 e compagnie du 103e Régiment d'infanterie pour

aller combattre sur tous les fronts puis être démobilisé en 1919. Les élèves venus de Mauriac et même de Corrèze pour assister à cette représentation durant l'après-midi ont été captivés. Après les applaudissements finaux, l'acteur a échangé avec la salle. Il a raconté que son arrière-grand-père, qui riait beaucoup, disait souvent l'air goguenard « j'ai pris une balle au front », ce qui était vrai dans les deux sens du terme. Interpellant les collégiens les plus âgés, Yannick Boulanger leur a indiqué qu'ils sont à peine plus jeunes que ne l'était le personnage du spectacle lorsque les événements l'ont précipité dans un maelström et bouleversé irrémédiablement son existence et son monde.

Le soir venu, le succès n'a pas été moindre pour la dernière représentation de la journée. Plusieurs dizaines de personnes venues apprécier la performance ont été émues par l'artiste. Les applaudissements nourris et l'émotion palpable parmi le public en ont dit long sur la puissance évocatrice de ce one-man-show. Pour Laurence Bodin, directrice de la médiathèque, « ce spectacle est un beau moment d'humanité ».

SAINT-SULPICE-LAURIÈRE

A Jean-Rostand, des fragments d'histoires

Jeudi 15 novembre, les classes de 4^e et 3^e ont assisté à la représentation du spectacle ...*Car c'est bien d'humanité dont nous parlons*, à la salle polyvalente.

Et oui, c'est bien d'humanité dont il est question avec ce théâtre de rues et de tranchées et des fragments d'histoires d'un poilu ordinaire. Une plongée sensible, humaine et révoltée dans l'histoire de Victor Bruneau, simple paysan d'un petit village parti au front pour quatre ans et dans ses souvenirs : souvenir d'Enrico l'enfant du cirque, de Mohamed le chevalier algérien...

Échanges nourris avec le public

Cette représentation théâtrale organisée à la demande du collège Jean-Rostand pour les élèves de 3^e et de 4^e a rencontré un très grand succès. Ce thème qui tombe à pic après les commémorations du



LES YEUX FERMÉS. Yannick Boulanger, comédien-jongleur et « prof d'histoire » à sa façon !

11 novembre, venait faire toucher du doigt, avec une mise en scène sobre et un texte très fort, l'horreur et l'absurdité de cette guerre. La force et le talent de Yannick Boulanger qui fait vivre (et mourir) plusieurs personnes a profondément ému les spectatrices et spectateurs.

Après la représentation, les questions ont fusé, sur le conflit, sur la véracité et la crédibilité du récit com-

posé de plusieurs fragments ; puis sur le métier de comédien qui a avoué être d'abord un jongleur ayant élargi sa palette d'artiste. Le temps des questions-réponses a duré presque aussi longtemps que le spectacle proprement-dit ! Chacun est reparti enrichi de cet échan-

ge : les collégiennes et collégiens qui ont exprimé leur émotion, leur ressenti et leurs interrogations ; le comédien et toute sa troupe encouragés par cet accueil et cette soif d'apprendre et de comprendre. Bravo encore à cette troupe : une réussite à réitérer ! ■

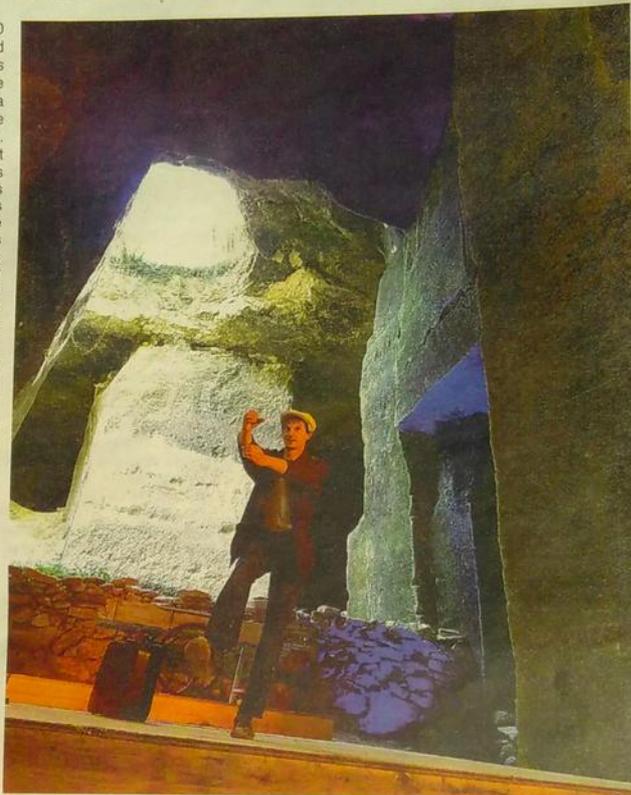
RÉUNION DES PÊCHEURS DE L'ÉTANG DE LA PAPETERIE. Jean-Michel Peyrot, maire, invite l'ensemble des pêcheurs de l'étang de la Papeterie à une réunion qui se tiendra, à la salle polyvalente le samedi 1^{er} décembre à 10 h 30. ■

DEUX VALLÉES

NOYON / MACHEMONT

Devoirs et mémoire pour les collégiens noyonnais aux carrières de Montigny

Pendant quatre jours, 180 élèves du collège Paul Eluard de Noyon ont arpenté les sites historiques des carrières de Montigny et du bois de la Botte, distants l'un de l'autre de quelques centaines de mètres. Entre ces sites allemands et français de 14-18, un no man's land que les élèves ont tous franchi symboliquement dans un mélange de course d'orientation et de devoirs imposés au rythme des quelque 26 baïses. « Ils ont du répondre à des questions en rapport avec les connaissances acquises toute l'année dans diverses matières, et les spécificités des deux sites », expliquait vendredi 28 avril Emmanuel Rochas professeur d'histoire. En ce dernier jour sur le site, les classes présentes ont déposé symboliquement une gerbe à la mémoire des hommes tombés pendant le conflit. Avant, comme leurs camarades des jours précédents, d'assister à un spectacle présenté par l'Asile Artistik. Il y était question du jeune Victor paysan-jongleur de Mayenne racontant sa mobilisation et sa rencontre sur le front avec Mohammed, zouave algérien qui ne survivra pas « mort pour la France ». Un spectacle mêlant burlesque, jonglerie et gravité qui a plongé les élèves dans un silence qui en a dit long : ils sont repartis vers Noyon un peu plus instruits, et un peu plus sensibilisés.



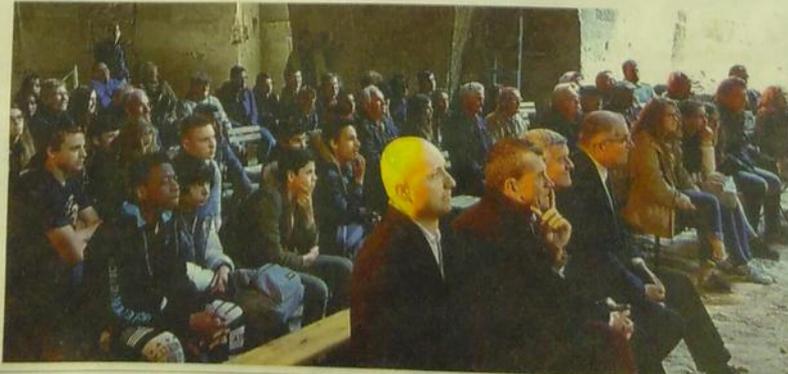
Victor, jeune paysan-soldat-jongleur a raconté « sa » jeunesse, mobilisation et guerre. Un récit inspiré de personnages réels : Victor était l'arrière grand-père de Yannick, le comédien.

F. A.-T.



Dépôt de gerbe, discours et minute de silence au dernier des quatre jours du projet du collège Paul Eluard de Noyon, aux carrières de la Botte de Connectancourt et de Montigny à Machemont, vendredi 30 avril.

Ici (à gauche), un exemple de sculpture du site de Machemont sur lequel les élèves ont dû travailler dans ce projet multidisciplinaire.



LE NON-DIT DU PEUPLE

Après le caporal tonnelier et tant d'autres, il fallait un ton nouveau pour rendre présentable sur scène le ressenti d'un travailleur arraché à son champ pour partir aux tranchées.

Yannick Boulanger et la compagnie « Les Yeux Fermés » ont choisi une forme quasi-muette de distanciation et s'appuient sur des années de travail des arts du cirque. Issu d'un pays de taiseux, le caporal Bruneau ne dit pas un mot de trop...Aucun de ces mots pleins d'enjeux théoriques ou de résonance médiatique...

Il accélère le débit de sa voix sourde à la fin des phrases comme s'il avait honte du rôle que sa défroque militaire lui assigne : auparavant manipulateur de fourche et champion de l'ensilage, il jongle désormais avec des objets donneurs de mort...

C'est sur la dépouille d'un compagnon mort qu'il trouvera les symboles de sa révolte. Un bocal de cerises, un carnet qui évoque « les condamnés », « les sacrifiés »... Il lira toutefois à haute voix une « citation à l'ordre de l'armée » magnifiant le sacrifice de sa compagnie, et celui de son copain Mohammed.... Le spectacle joue avec ces niveaux de discours et l'intonation distanciée de l'acteur épelant les mots du discours officiel...

Assurant un équilibre instable il conclut sur les touches d'un concertina, un bandonéon carré. L'air de « La chanson de Craonne » aux paroles à jamais anonymes se fraye doucement une place dans le silence du public.

C'est tout. L'ex-caporal Bruneau enlève sa vareuse bleu horizon pour remettre son bleu de travail. A son tour, il s'assied parmi les spectateurs. D'ailleurs, acteur ou spectateur, a-t'il vraiment pris sa place de citoyen dans l'Histoire ?

« Car c'est bien d'humanité dont nous parlons » solo pour un poilu, une valise et un concertina Prochaine au Shakirail, Paris le 22 octobre

Olivier

Initiative Communiste- Octobre 2016

